



# **JULIEN ET ANNE-MARIE THOMAS**

parents de Eugénie Thomas

## Julien THOMAS (1838-18..)

Peu d'informations sont disponibles sur la vie de Julien : aucun témoin, ni écrits ou photos...

Son travail de charpentier se déroulait principalement sur les chantiers ou chez les clients, car aucun équipement mécanique ne permettait de préparer le travail en atelier. Il s'agissait souvent d'ajouts, de hangars, de caves ou d'autres annexes. De nombreuses familles vivaient dans une ou deux pièces : les lits étaient disposés dans les coins. Pour les couples, il y avait un ciel de lit et des rideaux. Les matelas étaient faits de paille et de couettes.

Julien a dû être malade pendant un certain temps et demandait, pour se reconforter, une "petite goutte" (eau-de-vie de cidre). Eugénie, la plus jeune, racontait que lorsqu'elle lui donnait une ration, avec beaucoup de modération, en guise de remerciement, elle entendait : "el'n'vaut cor pas sa mère !" (elle ne vaut toujours pas sa mère), signe qu'il attendait quelque chose de plus généreux.

Marie Ronceray (1836-1925), sa belle-sœur, possédait une charmante petite maison à côté de chez les Thomas. Comme elle et son mari n'avaient pas d'enfants, ses neveux et nièces étaient les bienvenus. Passionnée par le partage de ses connaissances en tant qu'institutrice, elle a rendu de nombreux services. Après le décès de Julien, Anne-Marie, son épouse, et ses deux plus jeunes enfants sont venus s'installer au bourg de la Grigonnais.

Julien a eu le temps de voir son aîné Pierre-Marie partir au séminaire et Geneviève chez les Ursulines.

## Anne-Marie RONCERAY (1845-1931)

On raconte qu'au moment de la déclaration de naissance, le secrétaire d'état civil, également sacristain, était occupé dans son jardin. Il a enregistré verbalement les informations et les a notées dans son sabot. La déclaration comprenait le nom et l'âge des parents, avec un témoin pour attester de son authenticité. Le lendemain, le secrétaire devait transcrire ses notes dans le registre, mais certaines informations s'étaient effacées : Marie-Anne était devenue Anne-Marie, une pratique plus courante en Bretagne, et la date avait été décalée d'un jour.

Anne-Marie, une femme simple avec une éducation limitée, lisait les caractères d'imprimerie en gros et, en vieillissant, a dû acheter des lunettes simples dans de petites boutiques en les essayant pour faire son choix.



Son mari, Julien, charpentier au village de la Bretonnière, travaillait principalement chez lui car les outils manuels étaient plus faciles à déplacer que les pièces de bois.

Anne-Marie a eu quatre enfants. Pierre-Marie a été l'un des premiers enfants baptisés à l'église de St-Victor de la Grigonnais (44), qui n'avait pas encore de clocher. Pour appeler les fidèles, une clochette remplaçait les cloches.

Après l'école primaire, les deux premiers enfants sont partis jeunes : Pierre-Marie à 11 ans pour le séminaire diocésain et Geneviève a poursuivi ses études chez les Ursulines pour devenir infirmière.

Une anecdote concerne Jean, le troisième enfant : Jean et le curé.

Après le décès de son mari Julien, Anne-Marie a déménagé de la Bretonnière au Bourg de la Grigonnais près de l'église, avec ses deux jeunes enfants. Elle a travaillé à la cure qui comprenait une petite exploitation de vergers et un jardin, ainsi que d'autres activités agricoles.

Anne-Marie, une personne expérimentée, avait déjà donné deux enfants à l'église et était disponible pour aider lors des accouchements, une époque où les sages-femmes étaient rares et les déplacements pour les chercher pouvaient être compliqués sans moyen de communication moderne.

Anne-Marie, qui avait des difficultés à se déplacer, est allée vivre avec sa fille à Bedodu où elle tricotait et recevait de nombreuses visites jusqu'à son décès à 84 ans.

À la même époque, sa sœur, Madame Beaumard, veuve sans enfants, était institutrice en retraite et avait toujours des livres pour compagnie quand elle était seule.

Anne-Marie et Madame Beaumard étaient les nièces de l'Abbé Merel, fondateur de la paroisse Saint-Victor à la Grigonnais. Son influence a conduit à la vocation religieuse de plusieurs membres de la famille, dont des prêtres, des religieuses et des missionnaires.

**Julien et Anne-Marie ont quatre enfants : Pierre-Marie (1869-1958), Geneviève (1874-1941), Jean (1879-1949) et Eugénie (1885-1958)**



1911







SOUVENEZ-VOUS DANS VOS PRIÈRES

DE

**Madame Veuve THOMAS**

DÉCÉDÉE A LA GRIGONNAIS LE 9 JUIN 1931

A L'AGE DE 85 ANS



Elle allait à Dieu avec sa foi, aux siens avec son cœur, à tous avec son affabilité et sa charité.

Chacun appréciait la bonté de son cœur, et son inépuisable dévouement.

Vous qui m'avez connue et qui m'avez aimée, j'implore vos prières.

CŒUR SACRÉ DE JÉSUS, J'AI CONFIANCE EN VOUS !

(300 j. d'ind.)



## Marie Beaumard (née Ronceray), 1836-1925, soeur aînée de Anne-Marie Thomas



Marie fut privilégiée : elle fut sortie de sa famille par un oncle qui lui fit faire des études pour être institutrice. Elle avait une façon de parler différente de celle de la campagne, fort teintée de patois.

Par son mariage, elle est devenue un peu une bourgeoise. Elle est restée veuve sans enfants alors qu'elle les aimait beaucoup et avait donnée sa vie à leur instruction et éducation.

Elle avait une jolie petite maison à la Bretonnière - cette maison sera réaménagée plus tard par Jean-Paul Leray - et elle avait une retraite permettant sans doute de ne pas être à charge. Quand elle n'eut plus la possibilité d'être autonome, elle vint chez sa nièce Eugénie, à Bedodu, qui était sa seule héritière. Chaque matin, avant son petit-déjeuner, elle passait une heure avec des livres. Elle avait une encyclopédie de plusieurs volumes à portée de main : à 80 ans, elle disait encore : « à tout âge, il ne faut jamais manquer une occasion de s'instruire ! ».

Sa soeur, Anne-Marie, avait eu une vie plus difficile, 4 enfants et des moyens plus limités ; et bien qu'elle n'ait eu que la vie et son expérience comme écoles, elle n'était pas dépourvue de bon sens. Quand sa soeur, l'ancienne institutrice, lui reprochait d'être ignorante, elle lui répondait : « je sais, tu es plus intelligente, mais toi, c'est de l'intelligence achetée !... »

La Tante Beaumard aimait la nature. Pour ses sorties, elle se faisait accompagner de ses petits neveux et nièces, éventuellement des jeunes Canadiens. Elle profitait de son don d'enseignement, toujours présent, pour expliquer et donner les réponses à toute question. Les aînés avaient aussi recours à elle pendant leur scolarité. Elle a sûrement bien aidé ses neveux et nièces.

Exceptés les petits accrochages avec sa soeur que ses manières bourgeoises agaçaient, son comportement avec les autres personnes était très correct et son éducation ne démentait pas. Elle est décédée à 88 ans. Son passage a sûrement apporté un plus sur le plan de la communication et du savoir.